

**SOCIÉTÉ.** Le travail dominical gagne du terrain et modifie les conditions de vie des salariés concernés

## « Le dimanche se banalise trop »

Universitaire à Paris-Dauphine, le sociologue Jean-Yves Boulin dénonce la banalisation du dimanche.

**Question : avec Laurent Lesnard, chercheur à Sciences Po, vous consacrez une étude au travail du dimanche.**

**Qu'est-ce que le dimanche ?**

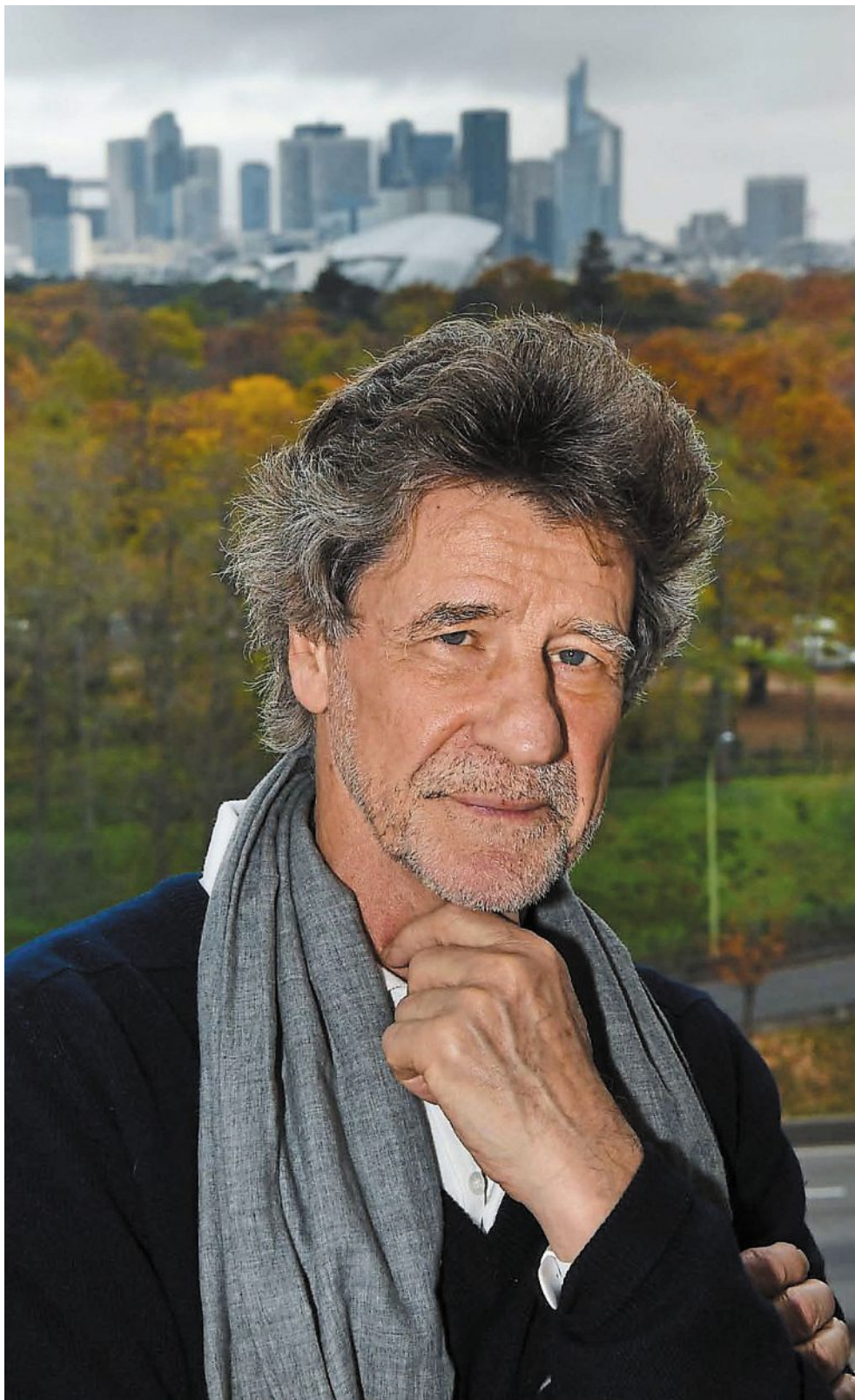
Jean-Yves Boulin : « C'est le jour où les enfants n'ont pas école, où, traditionnellement depuis 1906, on ne travaille pas sauf dans certains secteurs d'activité évidents tels que la santé, la sécurité, les transports, les loisirs, les marchés et commerces alimentaires. C'est un jour de synchronisation de la vie familiale, sociale ; un jour de rupture face aux rythmes de la semaine. Chacun a connu le sacro-saint déjeuner du dimanche suivi de la promenade. Or ce schéma est de plus en plus battu en brèche ».

**Comment le travail dominical a-t-il peu à peu gagné du terrain ?**

« Le processus date de la fin des années soixante avec l'apparition de grands centres commerciaux aux périphéries des villes. L'éloignement de ces enseignes allongeait la durée des courses après la journée de travail. D'où la fréquentation accrue du samedi, puis le glissement vers le dimanche. Ameublement, jardinage, bricolage, ont écorné les habitudes ».

**Chronopost livre désormais le dimanche dans quatorze villes de France. Qu'en déduisez-vous ?**

« Cela confirme le mouvement actuel de dérégulation car chacun court après des parts de marché dans des secteurs très concurrentiels. Ces phénomènes tendent à banaliser le dimanche, à en faire un jour comme les autres, ce qu'il n'est pas. Les études prouvent que la vie



Jean-Yves Boulin est catégorique : « Le dimanche n'induit pas d'achats supplémentaires ». Photo ML-D. Lambert

sociale, familiale, amicale est perdue pour celui qui travaille. La spécificité du dimanche n'est pas rattrapée par le repos compensatoire un autre jour de la semaine. Le temps libre est déjà de plus en plus grignoté par le travail ».

**Qui travaille le dimanche, hors des professions traditionnelles ?**

« C'est le point de départ de notre étude. Avec l'extension des autorisations commerciales, les dimanches travaillés concernent les catégories sociales les plus défavorisées. À qui profitent les ouvertures commerciales ? Aux élites qui ont du pouvoir d'achat tandis que les salariés doivent supporter des contraintes supplémentaires. Pour l'instant, une grande

enseigne de biens culturels paie triple les douze meilleurs dimanches. Ce surcoût ne sera plus tenable quand la concurrence ouvrira aussi. Au final, existe le risque que les dimanches se banalisent et soient payés comme un lundi ».

**L'activité économique du dimanche est-elle créatrice d'emplois ?**

« Selon les enquêtes du Cre-doc (Centre de Recherches pour l'étude et l'observation des conditions de vie), au mieux les effets seraient neutres. Les ouvertures du dimanche permettent plutôt une hausse du temps de travail des employés en temps partiel souvent subi. A contrario, l'extension de l'activité commerciale des périphéries, dimanches compris, détruit des emplois dans les centres-villes. De plus, régions touristiques mises à part, il s'agit d'un report de la consommation des jours de semaine vers les week-ends. Le dimanche n'induit pas d'achats supplémentaires. Les ouvertures dominicales doivent avoir du sens et ne pas se réduire à de simples activités consuméristes ».

**En revanche, l'extension des activités culturelles vous paraît souhaitable ?**

« Il faut distinguer le loisir et la culture du commerce. À Brive, les habitants ont réclamé l'ouverture de la bibliothèque car elle participe au lien social. Le dimanche, elle devient un lieu de rencontre différent de la semaine, avec des animations car le public n'a pas les mêmes attentes. Dans les différentes villes qui expérimentent l'ouverture dominicale des médiathèques, le succès est au rendez-vous ».

**Ouverture du dimanche, quel est l'idéal ?**

« Je suis tenté de répondre le marché, où existe du lien social à la différence des grandes surfaces ».

Propos recueillis  
par Frédérique Bréhaut

### BIO EXPRESS

3 novembre 1946 : naissance à Calais.  
1975 : devient chercheur à l'Université Paris-Dauphine.  
1979 à 2011 : sociologue chercheur au CNRS.  
2008 : publie « Villes et politiques temporelles ».  
2017 : publie « Les batailles du dimanche » avec Laurent Lesnard (PUF).